

qu'avec un peu de chance, après avoir rencontré le maître, le brigand demanderait le rattachement et deviendrait à son tour un *faqîr*. On finit par le capturer et par l'amener au cheikh qui lui demanda alors ce qu'il faisait dans la vie. Avec sincérité le brigand fit l'inventaire de ses méfaits. Le cheikh regarda alors le groupe de ses disciples et dit en s'adressant au brigand : « Dorénavant tu ne voleras personne, sauf tes frères. » Consterné par ce verdict, le voleur réfléchit : « Si je ne peux pas voler les autres, comment pourrais-je voler mes propres frères ? » Cette histoire montre bien que dans cette voie, tout est possible. Nous ne pouvons rien codifier, tout est subtil comme la Vérité. Pour cette raison, nous devons toujours rester humbles et attentifs. Nous demeurons toujours des créatures faibles et combien ignorantes !...

La révolution intérieure du cheminant

Sur ce chemin spirituel, le disciple doit réaliser un double effort, à l'image de la terre qui tourne d'abord sur elle-même et qui accomplit aussi sa révolution autour du soleil avec les autres planètes. Comme elle, nous avons à accomplir un tour sur nous-même qui permet de nous améliorer en découvrant nos forces et nos faiblesses, en faisant la part de la vérité et de l'erreur, et en même temps nous participons à un enseignement universel marqué par la fraternité. A l'image de la terre comportant une partie dans l'ombre pendant qu'une autre est éclairée par le soleil, en nous, à chaque instant, il existe une partie qui est éclairée et une partie qui se trouve dans les

ténèbres. Par exemple, quelquefois tout va bien sur le plan matériel qui est dans la lumière mais pas sur le plan sentimental qui se trouve dans la nuit, et à d'autres moments c'est l'inverse. Il y aura toujours un manque dans l'homme. La terre ne peut jamais être éclairée pendant vingt-quatre heures et il en est ainsi pour nous-même. Et cela est une miséricorde. Si nous agissons, si nous faisons un effort, il nous est possible d'éclairer alternativement tous les aspects de nous-même mais jamais en même temps. La nuit et le jour resteront présents en permanence. Nous recommandons toujours la patience, cette alternance il nous faut l'accepter. Si certains aspects de nous-même ne sont pas encore mûrs, ils prendront le temps de mûrir. Il y a l'impatience du jeune à être adulte et celle de l'adulte qui veut gérer toute sa sphère, qui veut tout comprendre, tout posséder et avoir un contrôle total. Cela est impossible. Si nous acceptons notre état en nous disant : « Une partie de moi est éclairée en ce moment et une autre ne l'est pas », à un moment donné un changement va pouvoir s'opérer. La partie qui était dans l'ombre hier et qui est aujourd'hui dans la lumière, je vais pouvoir la voir et la comprendre. Et si demain cette partie retourne dans l'ombre, elle me fera moins mal car je l'ai vue, je connais ses besoins, je l'ai identifiée. Je dois donc comprendre ces désirs qui m'agitent, ces regrets, ces faiblesses, ces forces et ces passions. Si ces aspects de nous-mêmes ne peuvent se révéler, nous sommes malheureux. Les problèmes sont engendrés par ces parties qui sont restées dans l'ombre et que nous n'avons pas pu connaître. Si nous sommes dans l'ignorance de quelque chose, cela signifie toujours qu'il y a un doute, un mal-être, car la connaissance est repos et paix. Les parties de moi qui restent

dans les ténèbres sont des parties qui ne me laissent pas en paix. Pourquoi suis-je agité ? Et celui qui n'accomplit pas ce tour de soi finit par être malade. Ce sont les maladies de l'âme.

Tourner autour de soi, c'est anoblir son caractère, voir sa partie terre, sa partie eau, sa partie feu et sa partie air. Cela existe en l'homme, donc il doit savoir qui il est, connaître ses qualités et aussi ses défauts qui l'alourdissent et le font trébucher. Plus l'homme se purifie, plus il polit son cœur et plus la lumière pourra s'y réfléchir. Cette connaissance, c'est au disciple de la réaliser. Personne ne pourra faire ce travail à sa place, même pas le *cheikh*. On nomme cela la révolution intérieure et celui qui ne peut pas la réaliser ne pourra pas poursuivre son cheminement.

Il existe donc une double révolution : celle qui consiste à faire le tour de sa planète et, en même temps, la révolution autour du centre de cette source de Lumière pour connaître l'Absolu. Celle-ci est ponctuée par les saisons : un printemps, un été, un automne et un hiver. Elle commence par le printemps, la naissance qui est extraordinaire. Puis il y a l'été : nous sommes éprouvés par la chaleur, l'ardeur du soleil qui est pour certains très violente. Cet amour qui était au début d'une douceur incroyable devient violent. Puis il y a l'automne : les fruits qui ont poussé sous le feu ardent du soleil d'été arrivent à maturité. Enfin l'hiver : les choses s'estompent, s'intériorisent...

Pour ce cheminement, l'ami, le compagnon, le maître est nécessaire. Car si la première étape est un travail de dégrosissement et de polissage qui parfois demande de rencontrer plusieurs maîtres, il est essentiel de comprendre que la seconde

phase de la réalisation, qui est la voie par excellence qui mène à l'Unité, ne peut être accomplie qu'avec l'assistance, la *baraka*, du maître accompli entre les mains duquel le cheminant s'abandonne entièrement.

La révolution autour de soi-même et autour du centre est différente et unique pour chacun d'entre nous. Elle peut se faire très lentement ou plus rapidement, à l'image des planètes.

Les différentes écoles

Les écoles de pensée qui existent actuellement diffèrent sur ce deuxième point : elles ne proposent qu'un tour complet sur soi-même. Alors que, dans notre tradition, nous tournons sur nous-mêmes tout en continuant à avancer vers l'Absolu pour nous réaliser. Dans ces écoles de pensée, des exercices extraordinaires sont réalisés sur le plan mental et physique, amenant à un contrôle de soi exceptionnel à travers une multitude de méthodes. Mais pourquoi tout cela si je ne chemine pas vers la source de la Lumière ?

Le récit suivant est édifiant à plus d'un titre sur la conception du *cheikh* quant à la manière de guider dans la Voie : « J'allai trouver, raconte Salah Khelifa (1), un cheikh à Bougie et je reçus de lui l'initiation après qu'il m'eut prescrit, comme

(1) S. KHELIFA, « Un grand soufi moderniste de Mostaganem : le chayh 'Ahmed Al-Alawi (1869-1934) », in *Cahiers du Gremano* n° 7, Laboratoire Tiers Monde, Université Paris VII, Paris, 1990, p. 113.